Une architecture d'exception pour l'Église réformée de Ganges (Hérault)

Exceptional architecture for the Ganges Reformed Church (Hérault)

Yvon Comte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2125>

DOI : 10.4000/pds.2125

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Yvon Comte, « Une architecture d'exception pour l'Église réformée de Ganges (Hérault) », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/2125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.2125>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

Une architecture d'exception pour l'Église réformée de Ganges (Hérault)

Yvon COMTE

Ganges est, après les périodes difficiles de la fin du Moyen-âge, un petit centre économique dont la prospérité atteint son apogée à la fin du XVI^e siècle grâce à la forte présence de la communauté protestante des Cévennes, notamment entre Saint-Hippolyte et Le Vigan, et à la puissance de son organisation autour du consistoire. La ville reste considérablement marquée par les conflits religieux de cette période qui ne s'apaisent durablement, après l'épisode terrible de son opiniâtre résistance aux persécutions des dragonnades, qu'à partir du Concordat, au début du XIX^e siècle. Le contexte spécifique du protestantisme cévenol, et particulièrement gangeois, est encore très présent ici et il est bien différent sociologiquement de celui des riches communautés protestantes urbaines de Nîmes ou de Montpellier. Le seigneur de Ganges, comme ceux des environs, passe à la religion réformée dès 1560, ce qui entraîne la conversion de la quasi totalité de ses sujets. Le consistoire exerce alors une forte emprise sur la vie de la communauté qui, nonobstant des côtés certes positifs et charitables, impose

une discipline radicale autoritaire, donnant lieu à certains excès et ceci jusqu'à la fin de la guerre de Trente ans en 1648. Alors en position de force, les protestants auraient accueilli en 1560, Théodore de Bèze, le théologien humaniste, proche de Calvin, venu en personne prêcher (lors de son voyage de Genève jusque dans le sud-ouest)¹.

Le contexte particulier du protestantisme à Ganges

Même s'il n'est pas aussi fortement protestant que le département du Gard, le département de l'Hérault compte une minorité significative d'adeptes de la religion réformée répartis dans plusieurs secteurs isolés et principalement, bien sûr, dans le piémont cévenol au nord-est de son territoire. Les chiffres donnés par les recensements anciens sont extrêmement difficiles à interpréter² mais la communauté réformée est vraisemblablement majoritaire à Ganges et dans les communes voisines jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Les protestants sont aussi nombreux dans cette petite ville qu'à Montpellier (où ils ne représentent qu'une fraction minime de la population)³.

Le premier temple est bâti dès 1605, sur un terrain acheté par la ville avec les décombres de la vieille église médiévale Saint-Pierre, détruite dans les années 1560. Sur le cadastre de 1837 (fig.1), la « Place de l'ancien Temple » et la « rue du Temple Vieux » situent bien le lieu de culte protestant intra-muros, dans le premier cœur médiéval, objet de regrettables destructions à partir de 1906, où se trouvaient la première église et le château seigneurial. Ce « Temple nouveau » était conçu sur un plan rectangulaire coupé longitudinalement en deux parties pour séparer hommes et femmes. Il comportait une chaire bâtie, partie intégrante de la construction, et des bancs personnalisés pour les notables.

Après le retour progressif du pouvoir catholique, on assiste au renversement, sinon des convictions, du moins des opportunités politiques. C'est au tour du temple d'être démoli dès l'année de la Révocation en 1685. Plus tard, les dragons arrivent en nombre pour « convertir » violemment la population. C'est ensuite la « traversée du Désert » avec la clandestinité des pratiques cultuelles dans les foyers et la traque des pasteurs puis les « Assemblées du Désert ». Durant cette période les catholiques qui ont repris le contrôle de la ville reconstruisent leur église. Cependant, la « guerre des Cévennes » fait rage et la ville est prise par deux fois au tout début du XVIII^e siècle par le chef des Camisards Pierre Laporte, dit Rolland. La présence d'une dalle tumulaire commémore la mémoire d'un personnage majeur de la pensée huguenote au siècle des Lumières : *Jean Gal-Pommaret (sic), très digne pasteur de l'Église*

1 - ROUQUETTE, Julien (abbé). *Histoire de la ville de Ganges*. Montpellier, Imprimerie de la Charité, 1904. BOVET, Jacques (pasteur). *Bref aperçu du protestantisme gangeois de son origine à nos jours. Centenaire du temple de Ganges les 27 et 28 octobre 1951*. Texte inédit, Conseil presbytéral de l'Église de la Haute Vallée de l'Hérault (UNEPREF).

2 - CHOLVY, Gérard. « Les protestants de l'Hérault : essai d'évaluation numérique ». *Annales du Midi*, 1965, t. 77, n° 73, p. 319-335.

3 - CABANEL, Patrick (dir.). *Itinéraires protestants en Languedoc XVI^e-XX^e siècles*. Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1998-2000 ; notamment t. 3 : Hérault, Rouergue, Aude et Roussillon.

de Ganges, l'ayant desservie avec édification durant 42 ans, âgé de 72 ans, 1790 : organisateur de cultes « au désert », il participa à l'avènement de la Révolution⁴.

Fig. 1. Ganges (Hérault) ; extrait du plan cadastral de 1837 montrant le noyau médiéval avec mention des places et rue du temple. © AD Hérault.

Il faut attendre la Révolution pour retrouver une paix relative entre les communautés. Les protestants ne représentent plus qu'une minorité de la population sur le territoire national⁵ mais, dans quelques villes comme Ganges, elle est encore suffisamment nombreuse pour avoir besoin d'un lieu de rassemblement conséquent. La situation s'améliore alors et les protestants investissent quelquefois d'anciennes églises et notamment celles de couvents urbains. C'est le cas à Montpellier ou à Nîmes⁶ et également ici à Ganges avec l'ancien couvent

4 - Jean GAL-POMARET (Saint-André-de-Valborgne, 1720 - Ganges, 1790), pasteur du Désert, pasteur de Ganges de 1748 à 1790, formé à Lausanne entre 1745 et 1746 où il rencontre sans doute Laurent Angliviel de La Beaumelle (Valleraugue, 1726-1773), qui est cévenol comme lui, avec qui il entretient une correspondance ainsi qu'avec Voltaire et Rousseau. DU CAILAR, Émile et BENOIT, Daniel. *Gal-Pomaret, pasteur de Ganges, son temps, son ministère, ses écrits*. Paris, Librairie évangélique, 1899.

5 - ROBERT, Daniel. *Les Églises réformées en France (1800-1830)*, Paris, PUF, 1961.

6 - À Nîmes, le grand Temple est établi dans l'ancienne église des Dominicains et le petit Temple dans celle des Ursulines, toutes deux du XVIII^e siècle et inscrites au titre des monuments historiques en 1964. Pour Montpellier, il est frappant de constater la grande similitude de son histoire avec celle de Ganges. Toutes deux occupent depuis le Concordat d'anciennes chapelles subsistantes du couvent des Franciscains dans les faubourgs de la ville qui, devenues trop exigües, sont remplacées par une nouvelle construction, dès 1851 pour Ganges et, plus tard, à Montpellier entre 1867 et 1870 (actuel grand temple de la rue Maguelone, inscrit monument historique en 2003).

des Cordeliers. Détruit une première fois lors des guerres de religion, comme l'église paroissiale, le couvent couvrait une vaste superficie au nord-ouest de la ville médiévale, hors les murs, à proximité des axes de communication. Il avait été reconstruit en 1673, sur injonction donnée par le Parlement de Toulouse aux consuls, mais dans des proportions beaucoup plus modestes et abandonné dès la fin du XVII^e siècle. C'est là que s'édifient des casernes dans la première moitié du XVIII^e siècle. Vendu comme bien national, en 1791, le couvent est investi par les protestants en 1793. Il est ouvert sur la place de l'Ormeau, où se passent les grands événements locaux. Le nouveau temple figure sur le cadastre de 1837, « rue du Temple », comme un simple rectangle à l'angle est de cet espace. L'instauration du régime concordataire sous Napoléon au début du XIX^e siècle rend la condition des religions minoritaires plus claire et leur autorise une certaine prospérité⁷. C'est d'autant plus vrai à Ganges où les protestants sont de plus en plus nombreux, nécessitant plusieurs ministres du culte, supervisant également les communautés voisines de Gornières et de Cazilhac.

En 1842, l'ensemble est devenu trop petit et délabré. Le consistoire adresse une supplique au maire : *nous ne pouvons prévoir l'instant précis où un écroulement s'en suivrait mais la certitude d'une pareille catastrophe ne peut être douteuse*⁸. L'ancienne chapelle servant de temple est donc entièrement détruite pour pouvoir édifier à la place le véritable monument que la communauté protestante, encore riche et puissante, appelle de ses vœux pour affirmer sa prépondérance. La nécessité est reconnue de *faire construire un nouveau temple pour remplacer celui actuel qui menace ruine et qui est insuffisant pour la population qui doit s'y rassembler*⁹. Le Ministère des Travaux publics finit par donner son accord en juin 1846 malgré un rapport initial très critique de l'inspecteur général du Conseil général des Bâtiments civils, Achille Leclère. En effet, le projet présenté par Pierre-Charles Abric, architecte départemental de l'Hérault (entre 1833 et 1859)¹⁰ ne convainc pas, notamment en raison du parti pris du plan heptagonal, dont la justification détaillée dans le devis descriptif paraît largement discutable comme on va le voir plus loin. Néanmoins le rapport définitif du conseil admet l'argumentaire présenté moyennant quelques modifications à la marge. L'adjudication date d'octobre 1847. La Commission nationale des arts et édifices religieux vient alors tout juste d'être créée pour essayer d'introduire un peu de qualité dans la multitude de projets affligeants qui fleurissent à cette époque. Elle examine le projet en juillet 1848 (le rapporteur en est le luthérien Charles Frédéric Cuvier)¹¹ puis l'adopte en septembre de la même année sur le rapport de Viollet-le-Duc en personne. Les travaux durent trois ans et sont terminés pour l'essentiel en 1851 (réception provisoire des travaux) mais la réception définitive

7 - CHANTIN, Jean-Pierre. *Le régime concordataire français. La collaboration des Églises et de l'État (1802-1905)*, coll. Bibliothèque Beauchesne, Paris, Beauchesne, 2010.

8 - BOVET, *op. cit.*

9 - BOVET, *op. cit.*

10 - AD Hérault. 2 O 111 ; Pierre Charles Abric (1799-1871) est l'auteur, à Montpellier, du conservatoire d'anatomie de la faculté de médecine, de la Maison centrale (prison) et surtout du Palais de Justice (1846-1853). Il intervient sur près de soixante églises et temples de l'Hérault.

11 - AN. F 19 4544. Commission des arts et édifices religieux (1848-1853). Construction du temple protestant, rapporteur Charles Frédéric Cuvier (1848) ; 6 septembre 1848, 14^e séance, rapporteur Viollet-le-Duc, projet adopté. SOUCHON, Cécile. « Les avis des membres du Conseil des Bâtiments civils relatifs aux constructions de temples protestants et à leur esthétique (XIX^e siècle) », *Chrétiens et Sociétés*, 2011, N° spécial I, p. 173-200.

n'interviendra qu'au mois de mars 1856. Pendant les travaux, le culte protestant se tient provisoirement sur la place dans la halle de la Place couverte, où les fidèles étaient abrités derrière des tentures tendues entre les colonnes de pierre. La construction, que les protestants ont voulue comme une des plus imposantes de la région, avait été estimée initialement à 86 000 francs. Nous devons au travail très documenté du pasteur Jacques Bovet, réalisé en 1951 pour le centenaire de l'inauguration du temple, quelques détails intéressants sur la phase de construction¹². La municipalité prévoit 40 000 francs sur huit ans et l'État 25 000 francs sur cinq ans et exige qu'une souscription réunisse au moins 6 000 francs. En fait, celle-ci atteindra les 16 000 francs tant la mobilisation de la communauté se révèle massive. Cela ne couvrait pas d'importants frais annexes comme le coût de la chaire, qui est monumentale,

Fig. 2. Ganges (Hérault) ; temple protestant ; vue d'ensemble du côté de la façade principale au sud-ouest. M. Kérignard © Inventaire général Occitanie.

12 - BOVET, *op. cit.*

et une partie des autres ouvrages de menuiserie. Le pasteur Amédée d'Estienne rêve même de doter l'édifice d'orgues à la mesure de ses ambitions, mais celles-ci ne seront jamais réalisées. Dès 1848, la Commission des travaux du temple s'alarme : *tous les travaux sont à peu près suspendus, l'entrepreneur est dans l'impossibilité de faire de nouvelles avances... ainsi plus de quatre-vingt ouvriers vont se retrouver sans travail*¹³. C'est qu'en effet, une période de relative prospérité s'achève avec la crise de la sériciculture en Cévennes. Le consistoire et la commune lancent un appel à l'État qui débloque une aide suffisante pour que l'inauguration puisse avoir lieu le 31 octobre 1851. L'ampleur des festivités qui marquent ce jour n'a pas d'égale ; qu'on en juge : outre les officiels, quarante pasteurs font le déplacement à cette occasion et les solennités sont grandioses devant une foule nombreuse, célébrant la communion de toute la population et de la République ! L'édification d'un tel monument qui aurait selon les chroniques de l'époque accueilli alors plus de 1 500 personnes est bien emblématique de ce particularisme social et culturel. Le temple aura coûté en réalité 90 700 francs¹⁴.

Par ailleurs, son architecture présente des caractères remarquables à plus d'un titre, principalement du fait de son plan centré heptagonal (fig.3) qui est un *unicum* dans le corpus régional, où la banalité des modèles et leur grande modestie dominent largement, mais aussi

Fig. 3. Ganges (Hérault), temple protestant ; AN F 21 1885, Beaux-arts, Conseil général des Bâtiments Civils, 1846/06 ; calque : plan, « Hérault, temple protestant pour l'église réformée de Ganges, juin 1848 ». Le plan du temple de 1848 apparaît superposé au plan des vestiges du couvent des Cordeliers.
© Archives Nationales.

13 - BOVET, *op. cit.*

14 - CLEMENCEAU, *op. cit.*

par la place éminente qu'il occupe dans l'histoire et le paysage urbain de la petite ville cévenole héraultaise¹⁵.

Le contexte local de l'architecture des temples et leur protection au titre des monuments historiques

Au début du XIX^e siècle, l'architecture religieuse est quasi-systématiquement de style néo-classique¹⁶, rappelant les temples et bâtiments officiels de l'Antiquité gréco-romaine. Ainsi le Gard est-il déjà couvert de temples à la belle façade à portique à colonnes et tympan triangulaire sur entablement dorique ou ionique comme celui d'Anduze¹⁷ ou de Saint-Hippolyte-du-Fort. Ceux-ci copient fidèlement le vocabulaire et les modèles des traités d'architecture, tels les édifices dus à Charles-Étienne Durand¹⁸. Cet architecte conçoit plusieurs autres édifices remarquables présentant le même aspect extérieur souvent à plan centré sur le cercle ou le demi-cercle comme ceux de Beauvoisin, Lasalle ou Vauvert. En revanche, au-delà de l'entrée, sauf quelques cas comparables à ces derniers, le bâtiment reste sobre pour s'adapter au culte réformé refusant le faste ostentatoire, mais aussi en raison du fréquent manque de moyens financiers¹⁹.

15 - Il est intéressant de signaler que la communauté catholique qui ne disposait que de la vieille église Saint-Pierre déplacée hors les murs à la fin du XVII^e siècle, et alors en bien mauvais état, ne put bénéficier d'un lieu de culte d'importance comparable que plusieurs années plus tard. Construit à la hâte entre 1686 et 1691, l'édifice doit être rebâti de toutes pièces : une souscription est lancée dès 1850 (l'architecte montpelliérain Omer Lazard produit un devis d'agrandissement). Après plusieurs projets pour lesquels la Commission des arts et édifices religieux demande de nombreuses et importantes modifications, le projet de reconstruction fait l'objet d'un rapport de Viollet-le-Duc en 1852 mais ce n'est qu'en 1859 que l'édifice est mis en chantier après l'intervention en 1858 de Henry-Antoine Revoil. La consécration n'a lieu qu'en 1866. Le coût (127 000 francs) sera nettement supérieur à celui du temple en raison notamment de la riche ornementation de l'architecture (fresques par Jacques Pauthe) avec ses deux hauts clochers encadrant la façade initialement prévus munis de flèches (démolies), rivalisant et dépassant en ambition l'édifice de culte des rivaux protestants. AD Hérault. 2 O 111-11. Ganges, église, élévation (façade et coupe). Revoil (Nîmes) 1858 ; 2 O 111-16. Ganges, église, projet reconstruction, 4 plans, 1856 ; exécution 1860-1870. AN F 19 4544. Commission des arts et édifices religieux (1848-1853) ; reconstruction de l'église. GUY, Marcel (abbé). Les églises Saint-Pierre de Ganges : Études sur Ganges. Nîmes, C. Lacour, 1996. CLEMENCEAU, Robert. Les édifices religieux du département de l'Hérault au XIX^e siècle. Thèse, Université Montpellier I, Montpellier, 1992.

16 - REYMOND, Bernard. « Les temples protestants réformés aux XIX^e et XX^e siècles », *Chrétiens et Sociétés*, 2011, N° spécial I, p. 201-221. REYMOND Bernard, *L'architecture religieuse des protestants*, Labor et Fides, Genève, 1996.

17 - classé au titre des monuments historiques en 1979.

18 - Charles-Étienne Durand (Montpellier 1762-Nîmes 1840) : ingénieur des Ponts-et-Chaussées ; il a travaillé à la restauration de la Maison carrée de Nîmes et sur les monuments antiques du Gard ; il est un excellent connaisseur de l'architecture classique et se spécialise dans la construction des temples. NICOLAS, Fabien. « Un exemple de la vie artistique en province à la fin du XVIII^e siècle : la Société des Beaux-Arts de Montpellier (1779-1787) ». Dans PELLICER, Laure. *Société et culture à Montpellier vers la fin du XVIII^e siècle, actes de la journée d'études du 28 mai 1999*. Montpellier, UPV, 1999. SOUCHON, Cécile. *Op. cit.*

19 - Exemples de plans centrés (hexagonaux ou octogonaux) : La Calmette dans le Gard (Inscrit MH 1991) et Meyrueis en Lozère (Inscrit MH 2008) ; d'autres temples sont inscrits : le Collet-de-Dèze en Lozère (1984) en tant que seul subsistant du XVII^e siècle ; Salinelles (1991) présente une façade pittoresque librement inspirée du baroque d'Amérique latine ; plusieurs temples néo-classiques sont inscrits au titre des monuments historiques en 2012 : Beauvoisin, Bernis, Quissac et Vauvert ; puis, en 2015 : Gallargues-le-Montueux et Lussan.

Un peu plus tard, beaucoup se calquent sur le modèle le plus fréquent des églises néo-romanes ou romano-byzantines comme le temple d'Alès (1864-1869) par Henry Antoine Revoil²⁰. Le cas du grand temple néo-romano-byzantin de la rue Maguelone à Montpellier, de plan centré, est exceptionnel par ses grandes proportions et la qualité de son décor²¹ (fig.4). Le dernier quart du XIX^e siècle s'inspire davantage, comme pour les églises catholiques, du style néogothique, pourtant moins bien adapté au culte protestant.

Face à la faible considération dont bénéficie l'architecture de ces temples, à leur grand nombre et à la difficulté d'en sélectionner les exemples les plus représentatifs, seuls les cas les plus exceptionnels ou originaux sont protégés au titre des monuments historiques : 18 temples sont protégés en tout (13 dans le Gard, 2 dans l'Hérault et 3 en

Lozère) dont 5 anciennes églises réaffectées. En 1989, la Commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique (CO.RE.P.H.A.E.)²² avait entamé la discussion sur la représentativité de tel ou tel édifice dans la série et sur la conjoncture locale (demande de protection, besoin de travaux, position de la commune ou de l'association culturelle ...) et avait conclu à la nécessité de faire réaliser une étude plus large ; ce qui fut engagé grâce au travail de Véronique Ripoll²³ qui a permis de faire le point sur les sources d'archives mais qui, inachevé vu l'ampleur de la tâche, n'a pas été suivi d'une campagne de protection systématique. Par ailleurs, le débat est relancé favorablement sur la problématique de la prise en

Fig. 4. Montpellier (Hérault) ; Grand temple de la rue Maguelone, façade à galerie d'arcades romano-byzantines. J.-M. Périn © Inventaire général Languedoc-Roussillon.

20 - Henry Antoine Revoil (Aix-en-Provence 1822-Mouriès 1900) : architecte en chef des monuments historiques en 1852 et architecte diocésain de Nîmes et de Montpellier, il construit de nombreuses églises de style néo-médiéval et intervient dans la restauration de plusieurs monuments antiques.

21 - Le Grand temple de Montpellier, déjà cité, est réalisé par Louis Corvetto dans un style « romano-byzantin » sur un plan centré en croix grecque avec trois tribunes. Selon T. Lochard et F. Labarbe, *Le plan centré répond au programme défini par le conseil presbytéral qui met l'accent sur la prédication (...). L'architecte affirme ainsi l'unicité de l'espace cultuel, s'opposant à la mise à l'écart de l'espace liturgique qui s'impose dans les projets contemporains comme celui d'Alès, par Revoil (1861-1868). Le décor inspiré du vocabulaire de l'art roman anime l'espace intérieur avec retenue conformément aux impératifs culturels réformés.* (LABARBE, Franck et LOCHARD, Thierry. *Le grand temple de Montpellier*, Montpellier, DRAC, Association pour la connaissance du patrimoine en Languedoc-Roussillon, Paris, Éd. du Patrimoine, 1998). Il remplace l'ancienne chapelle des Cordeliers, transformée en temple dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle, marquée par l'ajout d'une façade néo-classique à fronton triangulaire (inscrit MH 1977).

22 - LANGUEDOC-ROUSSILLON. Conservation régionale des monuments historiques. *PV de la CO.RE.P.H.A.E.*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 1989.

23 - RIPOLL, Véronique. *Architecture des temples protestants du XIX^e siècle*. Mémoire de DEA, Université de Provence, 1990. LANGUEDOC-ROUSSILLON. Conservation régionale des monuments historiques. *Etude sur les temples réformés du Languedoc-Roussillon*. RIPOLL, Véronique, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 1992.

compte du patrimoine protestant lorsqu'en 2001, la Commission régionale du patrimoine et des sites du Languedoc-Roussillon (C.R.P.S.)²⁴ propose la protection du cimetière protestant de Nîmes ainsi que de la maison et du tombeau du pasteur Paul Rabaut²⁵. En revanche, la tentative de protection du temple du village de Graissessac (Hérault) reçut un avis négatif en 2004 : comme pour d'autres propositions ou demandes de protection de temples considérés comme ordinaires sans caractère exceptionnel, la DRAC renvoie systématiquement sur une demande d'aide au titre du patrimoine non-protégé²⁶.

Description du temple actuel

Ce grand monument (30 mètres de largeur totale) pouvant accueillir plus de 600 fidèles est d'un style néo-roman très sobre et dépouillé (fig.5). Le décor est réduit aux chapiteaux sculptés des colonnes. Son plan est particulièrement intéressant ; il est centré sur un espace entouré d'une galerie à colonnade sous une coupole (fig.6). On l'a vu, on trouve ce principe appliqué dans quelques rares temples de la région. Mais ici, il offre la particularité d'être conçu sur le module du chiffre sept, ce qui est particulièrement rare et original²⁷ (fig.7).

En effet, ce plan heptagonal est également rarissime dans l'architecture car sa réalisation savante relève du chef d'œuvre expérimental, compte tenu de la difficulté qu'il y a à transformer en trois dimensions un polygone tracé sur ces bases-là²⁸.

Fig.5. Ganges (Hérault), temple protestant ; AN F 21 1885, Beaux-arts, Conseil général des Bâtiments Civils, 1846/06 ; calque : élévation, « Hérault, temple protestant pour l'église réformée de Ganges, juin 1848 ». © Archives Nationales.

24 - LANGUEDOC-ROUSSILLON. Conservation régionale des monuments historiques. *PV de la C.R.P.S.*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2001.

25 - Inscrits MH en 2001.

26 - LANGUEDOC-ROUSSILLON. Conservation régionale des monuments historiques. *PV de la Délégation permanente de la C.R.P.S.*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2004.

27 - Plan centré hexagonal : La Calmette, Mialet, Monoblet, Meyrueis, ...

28 - On ne connaît guère dans la région que l'extraordinaire église romane Sainte-Marie de l'Assomption de Rieux-Minervois (Aude) qui présente un tel parti (classée MH 1840). Elle est bâtie dans la seconde moitié du XII^e s. sur un plan centré basé sur le chiffre sept : sa rotonde heptagonale abrite une coupole couvrant le sanctuaire marqué de quatre piliers et trois colonnes. Sa sculpture est due au fameux « maître de Cabestany ». De plan pentagonal, on ne peut citer que deux créations architecturales de la Renaissance volontairement singulières : le château des Farnèse à Caprarola près de Rome, et le château de Maulnes en Bourgogne, qui pourrait avoir été directement inspiré par le précédent.

Fig. 6. Ganges (Hérault) ; temple protestant ; coupole vue du sol. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Fig.7. Ganges (Hérault), temple protestant ; AD Hérault 2 O 111/12-3 ; plan de l'étage par Jean de Richemond, 1937-1938. © AD Hérault

Il est tentant d'évoquer le symbolisme riche du chiffre sept (« les sept piliers de la Sagesse »²⁹, ...) pour son usage liturgique mais, ici, il semble bien qu'il ne faille pas chercher quelque explication ésotérique. En effet, le conseil général des bâtiments civils n'a pas manqué de s'étonner de ce parti inaccoutumé que l'architecte Charles Abric explique de façon très pragmatique en justifiant son choix par la nécessité d'offrir une façade d'entrée alignée sur la route royale. Il y revient encore dans son « devis descriptif des travaux à exécuter pour la construction d'un temple pour l'église réformée de Ganges » produit le 29 mars 1847 : *par suite de l'alignement à donner à la route royale traversant la ville de Ganges et passant devant le temple de l'Eglise réformée, le sol affecté au nouvel édifice serait disposé d'une manière irrégulière qui a motivé la forme du nouveau temple*³⁰.

Une importante modification de ce projet est néanmoins rendue nécessaire par le manque de profondeur de l'espace disponible au-devant de l'entrée, sur la place où passe la route. Le portail est en plein-cintre : *une grande porte ornée de colonnettes et d'un style religieux mixte approprié au culte de l'Eglise protestante*. Il s'ouvre sur un porche couvert et fermé qui devait être précédé d'un perron surélevé. En fait, celui-ci sera réduit à quelques marches qui se substituent au parvis non réalisé faute de place, ce qui aurait nécessité de reculer l'édifice rendant la rue à l'arrière trop étroite.

29 - D'après un verset de la Bible : *La Sagesse s'est bâti une maison ; elle a taillé sept colonnes* (Proverbes IX, 1-6). On a du mal à nier toute intention symbolique dans le contexte de la théologie protestante tant cela s'accorde parfaitement à la construction d'un temple avec le recours direct à l'Ancien Testament qui sanctifie particulièrement les sept jours de la création ou la construction du temple de Salomon, idéal de tous les lieux saints juifs et chrétiens, en sept ans, ...

30 - AN. F 19 10664 ; AD Hérault. 2 O 111-19, 1847. Ganges, temple, devis descriptif des travaux à exécuter pour la construction d'un temple pour l'église réformée de Ganges, Charles Abric, 1847.

À l'intérieur, les circulations sont ainsi définies : *À droite et à gauche du porche il serait construit deux escaliers pour monter aux tribunes formées par le premier étage de la galerie intérieure, une deuxième porte placée au fond du vestibule servirait à la communication intérieure du temple.* Ces escaliers forment une élégante spirale. Pour monter ensuite jusqu'à la chambre des cloches, un escalier étroit s'appuie au mur intérieur du clocher et offre une vue inédite sur le vide intérieur de la tour révélant la structure complexe permettant de passer du plan carré de la base au plan polygonal de la tourelle par l'intermédiaire de trompes d'angles parfaitement appareillées sur le modèle de celles que l'on trouve dans l'art roman (fig.8).

Deux portes latérales secondaires sont ménagées et *un bâtiment pour le Consistoire serait adossé sur un des côtés du temple. Il serait divisé en deux pièces, l'une servant de salle de Conseil, l'autre de cabinet pour le pasteur*³¹. Actuellement, un modeste bâtiment rectangulaire, appelé « petit temple », occupe tout l'espace encore libre au sud-ouest du temple.

Faisant écho au beffroi municipal à campanile tout proche, la tour-clocher à pans coupés (fig.9), sur base carrée se signale dans le paysage urbain par sa silhouette et sa hauteur exceptionnelle de 30 mètres : *Le clocher placé au-dessus du porche dominerait l'édifice, les tables de la Loi seraient placées avec d'autres inscriptions, soit au-dessus de la tour du clocher, soit dans le tympan ou la frise de la porte d'entrée selon le dessin de la façade joint au projet*³². Une modification plus importante du projet initial est demandée par le Conseil général des bâtiments civils : le crénelage de la tour est jugé inapproprié et sera remplacé par l'élégante tourelle sommitale ajourée de baies minces sous sa flèche pointue lui donnant des

Fig.8. Ganges (Hérault), temple protestant ; trompes d'angle à l'intérieur du clocher. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Fig.9. Ganges (Hérault), temple protestant ; clocher polygonal à lanterneau ajouré. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

31 - AD Hérault 2 O 111/12-1 et 2. Projet de construction d'un bâtiment consistorial, Ch. Abric (1851, 1884).

32 - Les catholiques auront à cœur de doter leur nouvelle église plus tard de deux hauts clochers en façade, surmontés d'audacieuses flèches qu'il a fallu démolir par la suite.

allures de lanterne des morts. Une cloche y est installée en 1837³³.

Le vaste espace central (fig.11 et 12) est dégagé sans support intermédiaire sous une haute coupole qui culmine à 23 mètres du sol. Elle est rythmée par un faisceau de sept ogives réunies par une clé pendante au simple motif végétal. Elle reçoit une abondante lumière grâce à une série de quatorze hautes baies cintrées ouvertes en pénétration à la base de la voûte. Ce dispositif répond au critère majeur du culte réformé où l'assistance doit être en prise directe avec le pasteur qui répand la parole des écritures. Il respecte le plan général heptagonal, basé sur un rayon de 7 mètres (donc pour un diamètre de 14 mètres). C'est aussi la raison du développement accordé aux galeries (de plus de 3 mètres de large), basse et haute (ou tribune), pour assurer à tous la même proximité. Elles sont ouvertes par sept doubles-arcades en plein-cintre de 4 mètres de large (pour plus de 11 mètres de longueur du côté extérieur), reposant sur des colonnes à chapiteaux feuillagés (fig.10) à la mode médiévale³⁴. Les motifs sculptés sont différents les uns des autres comme le pratiquaient les sculpteurs du Moyen Âge et finement traités au trépan. De plus, un discret effet de polychromie est produit par les différentes teintes de gris de la pierre utilisée, animant d'une certaine vie un travail malgré tout un peu mécanique. Aux sept angles de la tribune, le problème de la jonction des berceaux voûtés a été traité de façon assez sommaire par le biais d'un simple arc doubleau en plein cintre de largeur inégale complété par un faisceau d'arêtes.

L'ensemble est réalisé en maçonnerie de moellons et l'usage de la pierre de taille (pierre locale, notamment de Sumène et de Pompignan) est réservé aux piédroits, linteaux, appuis et plates-

Fig. 11. Ganges (Hérault), temple protestant ; AN F 21 1885, Beaux-arts, Conseil général des Bâtiments Civils, 1846/06 ; calque : coupe, « Hérault, temple protestant pour l'église réformée de Ganges, juin 1848 ». © Archives Nationales.

Fig. 10. Ganges (Hérault), temple protestant ; détail de la sculpture des chapiteaux. Yvon Comte © CRMH, DRAC Occitanie.

33 - AD Hérault. 7 V 31 : réparations et mise en place de la cloche. 1837-1866.

Bien que sans rapport explicite, on ne peut éviter de comparer la silhouette de la tourelle avec celle de la souche cylindrique d'une cheminée du XIII^e siècle qui s'élève tout près au-dessus de l'ancienne maison de l'Aumône, rue Vacquerie.

34 - Selon les plans et coupe réalisés lors du dernier projet important de réparations : AD Hérault 2 O 111/12-3 et 4. Temple de Ganges, Jean de Richemond (1937-1938).

bandes ; les voûtes sont en briques hourdées au mortier. Les éléments sculptés sont en « pierre froide » (calcaire dur local) et précisément indiqués : *un grand cul de lampe, sept grands chapiteaux de colonnes et quatorze aux 2/3, (...) pour le rez-de-chaussée, répétés à l'identique pour la galerie d'étage auxquels s'ajoutent les quatre chapiteaux de la porte d'entrée et les simples « quatre feuilles » pour les portes latérales.*

Actuellement, un badigeon intérieur a uniformisé largement l'ensemble lors de travaux effectués ces dernières années par la commune : une couleur ocre jaune pâle couvre les fonds tandis que les structures sont soulignées en blanc.

Fig. 12. Ganges (Hérault), temple protestant ; volume intérieur sous coupole. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

Sept médaillons circulaires, occupant la place d'oculi au-dessus de chacune des doubles arcades aveugles, scandent les garde-corps de la tribune ; ils portent les inscriptions suivantes : *Je suis le chemin la Vérité et la Vie, Je suis la résurrection, Crois au seigneur-Jésus et tu seras sauvé, Le Juste vivra par la Foi, Le sang de Jésus purifie de tout péché, Aimez-vous les uns les autres, Nous prêchons Christ crucifié* (fig.13). Mais, contrairement à ce qui était proposé initialement, on ne trouve nulle part les « Tables de la Loi » qui sont, habituellement et souvent, l'unique ornement des temples protestants avec la représentation du Livre ouvert.

Fig. 13. Ganges (Hérault), temple protestant ; médaillons portant des paroles saintes. Yvon Comte © CRMH, DRAC Occitanie.

La chaire constitue le point focal ; elle est placée au nord-ouest, bien en évidence, dans l'axe face à l'entrée. C'est l'élément le plus spectaculaire de l'ensemble par sa taille et la qualité de

Fig.14. Ganges (Hérault), temple protestant ; chaire monumentale. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

sa menuiserie (fig.14). De part et d'autre de celle-ci, deux grandes plaques de marbre rectangulaires au cadre mouluré sont dédiées « aux morts pour la Patrie 1914-1919 » dont les cinquante-cinq noms sont gravés. Le sol est pavé de larges carreaux de terre cuite rustiques. De simples bancs de bois occupent l'espace central qui, étant en léger décaissé par rapport à la galerie de rez-de-chaussée, a nécessité d'adapter chaque rangée à l'angle particulier de l'heptagone.

Les archives communales et départementales conservent de nombreux dossiers sur divers travaux d'agrandissements et réparations qui ont évidemment dû être entrepris au cours de la deuxième partie du XIX^e et de la 1^{ère} partie du XX^e siècles³⁵.

Conclusion

Certes d'autres temples héraultais marquent encore l'est et le nord du département, là où existaient de modestes communautés protestantes isolées. La plupart manquent totalement d'intérêt architectural. Certains mériteraient pourtant l'attention mais aucune étude ne permet actuellement à notre connaissance de sélectionner les plus remarquables d'entre eux. On signalera néanmoins celui de Cournonterral (1818-1836) qui, par sa façade à fronton triangulaire néo-classique, ressemble beaucoup, en plus simple, à l'église catholique construite à la même période par le même architecte Jean-Antoine Millias et on relèvera quelques cas particuliers qui retiennent l'attention par la qualité de tel ou tel aspect de la construction ou du décor comme : Graissessac avec son plafond peint, Villeveyrac (1857), dû à l'architecte Arribat, conçu selon un plan hexagonal, Lunel (1851), par Louis Corvetto (l'architecte du grand temple de Montpellier) avec une belle façade néoclassique au décor à l'antique exemplaire (colonnes cannelées engagées, fronton triangulaire interrompu, corniche à denticules ...) ou Marsillargues, néo-classique, qui date du premier quart du XIX^e siècle avec son petit clocher octogonal couvert d'un dôme mais aussi, sur la même commune, plus original, le « petit temple » de l' « église libre » issue d'une scission au sein des Réformés : il est d'un style néogothique rarement utilisé, qu'on pourrait qualifier de « renaissance anglaise », construit à la fin du XIX^e siècle. Plusieurs ont déjà disparu (Pézenas) ou sont actuellement désaffectés et donc menacés.

Par ailleurs, il importe de signaler comme élément majeur du patrimoine du protestantisme régional, outre le cimetière protestant de Nîmes déjà cité, celui de Montpellier dont la création est ancienne puisqu'un cimetière des non-catholiques avait été décidé dès 1789 mais abandonné au cours de la tourmente révolutionnaire. Il est mis en place en fait en 1809, année de la première inhumation et verra plusieurs agrandissements successifs ; il possède une chapelle bâtie en 1890 et un monument aux morts³⁶.

35 - AC 2 M 3. Réparations et agrandissements du temple et de l'église réformée de Ganges, dossier de travaux, devis, plan, correspondance (1806-1939) ; construction d'un vestiaire pour le pasteur (1866-1867) ; AD Hérault 2 O 111. Reconstruction (1846-1865), réparations, agrandissements (1884-1938).

36 - DELORMEAU, Charles. « Les cimetières protestants de Montpellier ». Dans *Actes du XXXVI^e congrès de la fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Lodève, 1963*. Montpellier, Faculté des lettres, 1963.

Le temple de Ganges, comme on l'a vu, se distingue nettement comme le plus exemplaire à la fois par son originalité dans le contexte particulier du protestantisme local, et au-delà, au niveau régional, en tant que marqueur de l'identité culturelle cévenole. Son apparence extérieure, bien que remarquable pour l'œil averti, ne laisse pas soupçonner avec sa façade somme toute habituelle, l'ampleur et la qualité de son espace intérieur et les raffinements architecturaux qu'il recèle. Il mérite d'être mieux connu comme un des emblèmes d'une mémoire collective profondément ancrée dans l'histoire des mentalités religieuses et sociales languedociennes.

Yvon COMTE

Chargé d'études documentaires principal
chargé de la protection des monuments historiques
à la Conservation régionale des monuments historiques
Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie

Pour citer cet article :

Yvon COMTE « Une architecture d'exception pour l'Église réformée de Ganges (Hérault) », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le .
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>